

ODÉON

direction
Stéphane Braunschweig

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

Festen

de **Thomas Vinterberg** et **Mogens Rukov**
adaptation théâtrale **Bo Hr. Hansen**
adaptation française **Daniel Benoin**
mise en scène **Cyril Teste**

**24 novembre –
22 décembre**

Berthier 17^e

Location

01 44 85 40 40 / www.theatre-odeon.eu

Tarifs

de 8€ à 36€ (séries 1 et 2)

Horaires

du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h

relâche le lundi

relâche exceptionnelle le dimanche 26 novembre

Odéon-Théâtre de l'Europe

Ateliers Berthier 17^e

1 rue André Suarès

(angle du boulevard Berthier)

Métro (ligne 13) – RER C Porte de Clichy

Service de presse

Lydie Debièvre, Jeanne Clavel

+ 33 1 44 85 40 73

presse@theatre-odeon.fr

Dossiers de presse et photos également disponibles
sur www.theatre-odeon.eu

nom d'utilisateur : presse / mot de passe : podeon82

de **Thomas Vinterberg** et **Mogens Rukov**
adaptation théâtrale **Bo Hr. Hansen**
adaptation française **Daniel Benoin**
mise en scène **Cyril Teste**

avec

**Estelle André, Vincent Berger, Hervé Blanc, Sandy Boizard ou
Marion Pellissier, Sophie Cattani, Bénédicte Guilbert,
Mathias Labelle, Danièle Léon, Xavier Maly, Lou Martin-Fernet,
Ludovic Molière, Catherine Morlot, Anthony Paliotti, Pierre Timaitre,
Gérald Weingand** et la participation de **Laureline Le Bris-Cep**

adaptation théâtrale **Bo Hr. Hansen**
adaptation française **Daniel Benoin**
collaboratrices artistiques **Sandy Boizard, Marion Pellissier**
scénographie **Valérie Grall**
illustration olfactive **Francis Kurkdjian**
création culinaire **Olivier Théron**
création florale **Fabien Joly**
lumière **Julien Boizard**
chef opérateur **Nicolas Doremus**
montage en direct **Mehdi Toutain-Lopez**
musique originale **Nihil Bordures**

production Collectif MxM

production déléguée Bonlieu scène nationale Annecy

avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings

coproduction MC2 : Grenoble, Théâtre du Nord – CDN de Lille Tourcoing Hauts-de-France, La Comédie de Reims – CDN, Le Printemps des Comédiens, TAP – Scène nationale de Poitiers, Espace des Arts – Scène nationale Châlon-sur-Saône, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale, Lux – Scène nationale de Valence, Célestins – Théâtre de Lyon, Le Liberté – Scène nationale de Toulon, Le Parvis – Scène nationale Tarbes-Pyrénées, Théâtre de Cornouaille – Scène nationale de Quimper

avec la participation du DICRéAM, de KKDC, d'agnès b., d'Olivier Théron – Traiteur & Événements, de La Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée, de la Maison Jacques Copeau

avec le soutien de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Les auteurs sont représentés dans les pays francophones européens par Renauld & Richardson, Paris (info@paris-mcr.com) en accord avec l'Agence Nordiska ApS, Copenhague, Danemark

durée 1h50

spectacle créé du 07 au 10 novembre 2017 à Bonlieu scène nationale d'Annecy

Extrait

Helmut. S'il vous plaît... S'il vous plaît... Puis-je avoir votre attention ? Oui. C'est un grand honneur pour moi d'être le maître de cérémonie ce soir, à l'occasion de cette fête, fastueuse comme d'habitude, où nous a conviés la famille Klingefeldt-Hansen.

Mon nom est Helmut von Sachs, j'ai commencé comme plongeur dans un des restaurants de Helge et aujourd'hui me voilà directeur. C'est à Helge seul que je dois ma réussite. Pour ceux et celles qui ne me connaissent pas, je suis allemand, ich bin aus Deutschland. Köln, Ruhr, die Stahlwerke, les aciéries. Et Helge justement est en acier, aus Stahl ! Still going strong. Helge, mein Freund, mein dänischer Vater, je te donne la parole.

Helge. Quand je vous regarde tous, je revois très clairement les années passées et tout ce qui nous est arrivé. Avoir soixante ans cela n'a rien d'extraordinaire en soi. Moi, j'ai l'impression que c'était hier que nous avons conclu les négociations pour prendre possession de ce lieu exceptionnel. Pourtant c'est pendant l'été soixante et onze que notre petite famille a gravi les marches de ce perron pour la première fois. Mon épouse, Hélène, Michaël, et les jumeaux... et les jumeaux. Prêts à conquérir cette belle demeure. Nous étions pleins d'espairs... (*Sur le point de craquer.*) Bon allez, assez parlé. J'espère que nous allons passer un très bon moment tous ensemble. Allez, qu'on nous serve à dîner.

ODÉON

direction
Stéphane Braunschweig

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

Festen est une triple histoire de cinéma, de théâtre et de famille : un grand film superbement réalisé, mais aussi un texte dramatique de plein droit. Cette œuvre-carrefour offre un matériau idéal à Cyril Teste et au Collectif MxM pour poursuivre, après le succès de *Nobody*, leur exploration des sociétés contemporaines par le biais de la performance filmique. Définie comme « écriture théâtrale qui s'appuie sur un dispositif cinématographique en temps réel et à vue », la performance filmique « injecte dans le temps du cinéma le présent du théâtre », captant ainsi sur scène l'énergie éphémère du plateau de tournage. Mais *Festen* est bien plus qu'une expérience esthétique. On y assiste à la confrontation explosive d'un rituel (la célébration d'un anniversaire) et de sa rupture (la dénonciation par un fils des crimes de son père). L'effet de réalité ainsi produit est sidérant : au-delà de l'inceste paternel, c'est la complicité tacite de toute une société qui se révèle.

Cette version, revécue chaque soir au cours d'un banquet bien réel, sera également un hommage en filigrane à une autre histoire de famille danoise : celle du prince Hamlet, qui lui aussi choisit de faire de la cérémonie scénique « le piège où prendre la conscience du roi. »

Dans *Festen*, Vinterberg ouvre une lecture qui résonne avec la tragédie d'*Hamlet*. L'enfer s'apparente ici à un repas de famille où cet autre héros danois, Christian, va faire éclater la vérité, telle la pièce du *Meurtre de Gonzague*. La question de l'inceste reste centrale dans cette histoire, mais elle ne peut pas être le seul enjeu du récit. *Festen*, c'est également l'histoire d'un frère qui entend des voix, plus particulièrement la voix du spectre de sa sœur morte. Telle une Ophélie échouée dans les limbes, elle laisse derrière elle une lettre dont le récit nous éclaire sur son impossibilité à continuer dans ce monde. Christian vient alors révéler cette trahison à sa famille pour permettre à sa sœur suicidée de pouvoir libérer son âme. Une figure que l'on retrouve dans *Hamlet*, où le spectre du père trahi ressurgit pour faire éclater la vérité sur les véritables causes de sa mort. S'engage alors un véritable duel entre « ce qui est et ce qui n'est pas », un questionnement sur la vraisemblance du récit à travers le prisme du cinéma ou celui du théâtre, à travers le récit du père et/ou celui de son fils...

Festen revisite dans sa substance la notion du théâtre même, puisque c'est par la théâtralité d'une réception que tout se joue. Et si chaque membre de la famille doit lire un texte à toute l'assemblée pour honorer l'anniversaire de Helge (le père), c'est par le récit en public que Christian se réapproprie la vérité et interrompt la représentation - ou plus exactement la commence. *Festen* va s'écrire comme un plan-séquence dans lequel, grâce à un steadicam, le chef opérateur traverse les murs, les fenêtres, les miroirs pour suivre le récit. Le décor sera en mouvement et les miroirs sans tain pour ouvrir le champ sur d'autres pièces de la maison. Une maison vivante qui permet de nous offrir des prises de vue et des *travellings* au plus près du jeu des acteurs, au plus près de l'histoire qui se déroule sous nos yeux.

Cyril Teste

« J'aime redonner de la marge au regard »

Entretien avec Cyril Teste (extraits)

Quels sont les premiers objectifs que vous fixez au travail collectif ?

C. T. : Nous devons d'abord établir une grammaire cohérente, pour mettre au point les relations entre les deux pôles filmique et théâtral. Dans *Festen*, un fils et un père s'opposent. Les prises de parole respectives de Helge et de Christian sont les étapes d'un combat. Il s'agit du coup de déterminer comment, dans le déroulement de ce combat, le cinéma va prendre des directions différentes. Par exemple, on pourrait poser que toute parole du fils devrait nous amener à travailler le film en plan-séquence, parce que le fils en question, Christian, refuse de filtrer l'événement, de tricher au montage avec le récit en train de se faire. Comme s'il voulait proposer une lecture des images qui soit la plus « réelle » possible, la moins empreinte d'une esthétique prédéfinie. Un peu comme s'il s'obligeait à respecter les principes de Dogma, ces mêmes principes selon lesquels Thomas Vinterberg a filmé *Festen* il y a vingt ans à sa manière.

Festen va se construire avec des savoir-faire très différents. Nous avons des acteurs, une équipe de tournage, et un théâtre qu'on a souhaité aborder sous différents angles. L'un d'entre eux est intervenu très vite. La pièce repose beaucoup sur la mémoire, volontaire ou non. Cette maison est chargée d'une histoire qui pour Christian, ses frères et ses sœurs, remonte à l'enfance. Cette dimension mémorielle nous a mis sur la piste des dispositifs olfactifs. Les odeurs nous renvoient aux couches les plus archaïques de la mémoire. Le récit sera donc chapitré, articulé, rythmé par des fragrances. Nous avons déjà effectué plusieurs essais de diffusion aux Ateliers Berthier, pour mettre au point des technologies permettant de diffuser les parfums élaborés par Francis Kurkdjian. Fabien Joly, artisan fleuriste, nous a rejoints pour concevoir la création florale de la maison. Nous pouvons compter aussi sur la présence d'un chef, Olivier Théron, non seulement pour la composition du menu de la fête, mais pour la formation des acteurs en école hôtelière, afin qu'ils sachent dresser une table de banquet, servir les plats, etc.. Le repas de famille, dans *Festen*, est presque un personnage en lui-même.

Comment l'équipe a-t-elle abordé le projet ?

C. T. : L'un des moments les plus forts de nos préparatifs a été notre séjour à la Maison Jacques Copeau, au mois de mai. Avec les acteurs, nous avons habité ensemble ce bâtiment magnifique, qui se trouve en Bourgogne, à Pernand-Vergelesses. Quand on passe du temps ensemble dans un même espace, qu'on se côtoie, des proximités se nouent qu'on n'obtiendrait pas autrement. A ce stade du travail, il fallait privilégier les rapports humains. Même si chacun restait conscient de son futur rôle de fils, d'oncle, même si la trace de ces rôles à venir existait déjà en filigrane, il s'agissait surtout de se fabriquer des souvenirs communs. Dans notre processus de création, ce sont les souvenirs qui conduisent aux images, pas l'inverse. Toutes les fenêtres de la Maison Jacques Copeau donnent sur le jardin, qui s'ouvre à son tour sur le paysage à flanc de coteau. J'ai dit aux acteurs : demain,

quand on sera face au public et qu'on regardera le jardin, nous verrons tous le même paysage, nous saurons de quoi nous parlons. Le hors-champ s'élabore dans l'intimité de chacun des acteurs, plus par la mémoire que par l'imagination.

Est-ce que la Maison Jacques Copeau a influencé la scénographie ?

C. T. : Dans notre collectif, quand nous nous attaquons à la préparation d'une performance filmique, nous avons besoin de commencer par des espaces et des architectures réels, des décors naturels, avant d'aborder les plateaux de théâtre. Pour *Nobody*, nous avons travaillé dans de vrais bureaux – et la performance s'est donnée dans des locaux « authentiques ». Notre écriture collective se nourrit de cette réalité. Ce qui ne veut pas forcément dire que l'espace scénographique sera directement inspiré de l'espace réel qu'on aura traversé. Ce ne sera pas le cas pour *Festen*. La Maison Jacques Copeau est une source du projet, mais son architecture est d'un autre temps et nous voulons situer *Festen* autrement. Elle a son cachet propre, mais nous devons nous en émanciper. Ce qu'on en gardera, ce sont certains souvenirs. L'extérieur, le jardin, je le garde. Le gravier des allées, la rigueur des plates-bandes, et tout autour cet immense paysage qu'on voit depuis les fenêtres. Mes personnages regardent souvent à la fenêtre, comme chez Hopper. Et surtout, je garderai le bien-être, le plaisir d'avoir été ensemble dans cette parenthèse de travail suspendu, ce sentiment d'autarcie d'une petite communauté loin de tout, un peu hors du temps quotidien, dans les sons et les odeurs de la campagne.

Quelle forme la confrontation du fils et du père prend-elle dans cette création ?

C. T. : Dans *Festen*, la forme-cinéma et la forme-théâtre vont s'articuler de façon particulièrement forte. Bonheur, enfants, réussite... On sent bien que la photo de famille est fausse. Il faut la sortir du cadre. C'est ce que fait Christian, y compris en entraînant son père hors du champ de la caméra.

Le théâtre est-il ici un piège tendu au cinéma ?

C. T. : Le théâtre comme tel. La conscience du roi, ce serait le film du père, Helge, ce scénario déjà verrouillé. *Festen*, c'est le théâtre qui invite le cinéma à sa table. Le théâtre du fils, Christian. Je me suis dit : et si *Festen*, c'était l'histoire de la confrontation entre leurs deux lectures ? A l'occasion de ses soixante ans, Helge a monté son *director's cut*, officiel et définitif. Sauf que Christian est là, et qu'il apporte par le théâtre les chutes de montage. Le théâtre qui n'est pas achevé, mais reste à faire, ou est en train de se faire. Le théâtre, c'est avant tout un public auquel on s'adresse. Ici, ce sont les invités au banquet d'anniversaire. En leur présence, sous leurs yeux, la conscience du roi peut être prise au piège. Deux récits s'affrontent. Christian, avec ses armes, fait comme Hamlet qui met en scène *Le Meurtre de Gonzague*. Il dynamite peu à peu le film de Helge en s'adressant à un auditoire toujours plus large : la

famille, les invités, le public. Peu à peu, parce que le père n'a pas dit son dernier mot. Il sait très bien se battre...

Ce choc des deux versions, c'est toute une dramaturgie...

C. T. : En effet, avec des hauts et des bas, mais la victoire finale est pour Christian. C'est presque un rituel initiatique, qui lui permet d'accéder tout à fait à l'âge adulte, de se réaliser pleinement... Cela dit, cette stratégie n'est pas entièrement claire depuis le début. Sans le soutien de certains alliés, Christian aurait peut-être jeté l'éponge.

Est-ce que l'intégralité de ce combat est réellement filmée en direct ?

C. T. : On ne s'interdira pas d'utiliser des images préparées. Dans *Nobody*, il avait fallu insérer dans le flux du direct un plan-séquence tourné à l'avance, pour des raisons avant tout techniques. Dans *Festen*, la contrainte tient plutôt au récit. Certaines images hors temps réel, venues du passé, viennent affronter les images du présent. On retrouve là en termes de montage la question de la présence spectrale ou onirique.

La question de la présence du spectre conduit-elle à une limite du cinéma ?

C. T. : Le fantôme au cinéma... Vaste sujet ! Il y a un film des années 80 où Pascale Ogier rencontre Jacques Derrida dans son propre rôle et lui demande s'il croit aux fantômes. Sa réponse est extraordinaire. Il dit qu'il est peut-être lui-même déjà fantôme ou traversé par « ses » fantômes, comment savoir ? Il parle du cinéma comme d'une « fantômachie », le définit comme « un art de laisser revenir les fantômes », et finit par dire : « cinéma plus psychanalyse égale science des fantômes »...

J'ai la chance de monter à l'opéra le *Hamlet* d'Ambroise Thomas. Le spectre y sera aussi tangible que visible. Ce ne sera pas une présence holographique, mais un fantôme à la japonaise, comme dans *Vers l'autre rive*, le film de Kiyoshi Kurosawa. Un spectre qui traverse les murs, c'est du paranormal, et j'ai envie de dire : ce n'est que ça. Je préfère qu'il nous interpelle sur un plan existentiel. Un fantôme, c'est un être qui n'est pas encore tout à fait détaché de ce monde-ci, mais cela ne nous dit rien du lieu propre qu'il habite. Linda, elle, reste empêtrée dans le film du père. Il ne suffit pas de se suicider pour sortir de l'image... C'est pour cela que Christian revient, et il le sait. Sa sœur est restée prisonnière de cette maison de famille, et de cette fiction de famille. Christian revient le dire, pour la libérer. Pour lâcher la main de sa sœur. Reste à savoir qui tient qui, et qui veut lâcher l'autre... Ici, on touche à l'autre grand mythe qui nous habite dans ce travail : celui d'Orphée et d'Eurydice.

Alors, quelle est la mission de Christian ?

C. T. : La sœur est morte. La vérité est tue. Christian est hanté par l'une

et l'autre, par ces deux vides qu'il porte en lui. Il voit l'invisible. Il entend la voix de sa sœur dans sa tête. Faire apparaître la vérité, pour permettre à sa sœur de disparaître – voilà ce que veut Christian. Pour lui, une vérité rendue visible est le seul moyen de se réconcilier avec son histoire. Or cela ne suffit pas. Il prend les invités à témoin, mais comment faire pour que ces témoins le croient, pour ne pas être traité de fou, pour déjouer les pièges de la dénégation ? Christian serait presque sur le point de renoncer, de partir, une fois que la vérité a été dite. Mais il va réaliser qu'il n'est pas seul. Il y a toujours quelqu'un qui vient le rattraper par la manche. Des gens de l'extérieur sont là, des étrangers à la famille vont faire les passeurs.

La mission de Christian n'est pas simplement de révéler, mais de faire entendre la vérité...

C. T. : C'est quelque chose de très fin. Par son action, il reconstitue la fratrie qui était fracturée depuis le début, il délivre la morte et les survivants de cette loi du silence qui est la loi monstrueuse du père. Christian, en somme, croyait peut-être que sa mission se bornait à dire la vérité. Quand il arrive, il ne sait pas encore qu'il ne savait pas tout.

C'est donc sous nos yeux que Christian effectue le passage de la libération à la légitimité. Etre légitime, c'est avoir la loi de son côté. Helge dicte sa loi ; Christian conquiert la loi – non pas sa loi, mais /a loi. Parce qu'il a fait entendre la vérité, qui est aussi celle de la morte. La vérité et la voix de la morte. Du coup, le fils est devenu légitime, il peut enfin être fondateur et transmettre. Christian aussi était un revenant... Il gagne le droit de repartir. Il était parti le plus loin possible, à Paris – comme Laërte, le frère d'Ophélie ! – mais voici qu'il revient. Comme Orphée, il s'enfonce dans les enfers pour le salut de celle qu'il aime. Sa sœur, Linda. C'est elle qui l'a rappelé dans cette maison de famille... L'autre monde est peut-être à chercher à la surface de ce monde-ci, dans une certaine façon de filmer la peau des choses, les éléments, le feu ou l'eau.

Propos recueillis par Daniel Loayza

Paris, 15 septembre 2017

ODÉON

direction
Stéphane Braunschweig

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

Illustration olfactive

Festen, c'est aussi l'histoire de la rencontre avec Francis Kurkdjian, parfumeur à l'origine de collaborations artistiques, et ce désir de traverser ensemble des sensations qui passent par un autre sens et d'éclairer la fiction par l'odorat. Dans un projet qui sollicite autant la mémoire, le souvenir enfoui, il nous semble évident de pouvoir inviter les odeurs qui nous rappellent une enfance cachée, un moment inoubliable ou simplement de pouvoir se projeter par l'odorat dans une temporalité organique, pour ne pas dire physique. Convoquer des odeurs, *a priori* bienveillantes et pourtant porteuses d'émotions particulières, nous permet de parler de l'insoutenable à travers des sens peu sollicités au théâtre, comme une expérience pour ne pas perdre la notion humaine de cette histoire.

Dans *Festen*, trois chapitres sont marqués par des odeurs précises : d'une forêt d'automne quand le soleil se couche aux odeurs d'une fumée extérieure de cheminée qui nous attirent vers la maison au parfum de la disparue venue hanter les esprits et raviver la douleur. Autant de parfums qui zooment dans notre mémoire et nous rapprochent un peu plus de cette maison où la tragédie a eu lieu.

Cyril Teste

Repères biographiques

Thomas Vinterberg

Réalisateur, scénariste et producteur de cinéma danois, Thomas Vinterberg obtient en 1993 son diplôme à l'École Nationale du Film du Danemark avec *Last round (Sidste omgang)*, qui gagne le Prix du jury et des producteurs au Festival International de Munich, ainsi que le Premier Prix à Tel Aviv.

En 1995, il forme le mouvement intitulé Dogme95 en compagnie de Lars von Trier, Kristian Levring et Søren Kragh-Jacobsen. En accord avec les préceptes de Dogme95, Vinterberg écrit et réalise *Festen*, le premier des films du Dogme. Bien que l'ayant écrit et dirigé (il y campe également un petit rôle), il ne se crédite pas en tant que réalisateur au générique, et ce, conformément au manifeste du Dogme. Ce film gagne de nombreux prix, dont le Prix du jury au Festival de Cannes en 1998.

En 2003, il tourne *It's all about love*, film qu'il a écrit et produit lui-même, avec Joaquin Phoenix, Claire Danes, et Sean Penn.

En 2010, son film *Submarino* est sélectionné pour l'Ours d'Or du 60^e festival du film de Berlin et en 2012, *La Chasse* entre en compétition officielle au Festival de Cannes 2012 (prix d'interprétation masculine pour Mads Mikkelsen).

Cyril Teste

Cyril Teste s'intéresse aux arts plastiques avant de se consacrer au théâtre. Il se forme à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il crée en 2000 avec Julien Boizard - créateur lumière, et Nihil Bordures - compositeur, le Collectif MxM, noyau créatif modulable d'artistes et techniciens dont il devient directeur artistique. Les univers de Bill Viola, Bruce Naumann, Robert Wilson ou Romeo Castellucci, le cinéma de Thomas Vinterberg ou Andreï Tarkovski forgent une écriture sensible qui, autour du texte contemporain et de l'acteur, interroge la grammaire théâtrale en y injectant l'image et les nouvelles technologies. Fasciné par le Japon, des mangas aux haïkus, de Kawase à Miyazaki, Cyril Teste puise dans la culture nippone la poésie contemplative, l'entrelacement du réel et du fantastique et les phénomènes d'une société à la fois archaïque et électronique.

Metteur en scène, il collabore en 2004 avec l'auteur Patrick Bouvet : il crée *Direct/Shot* au Festival d'Avignon. Il fait ensuite la rencontre déterminante de l'écriture de Falk Richter. Après avoir mis en scène *Electronic City*, Cyril Teste crée ainsi en 2013 *Nobody*, partition pour performance filmique d'après l'œuvre de l'auteur allemand. Puis, il écrit et met en scène cinq textes, dont un diptyque autour de l'enfance publié aux Éditions ÖÖ - Marseille : *Reset* et *Sun* (Festival d'Avignon 2011). En 2013, il met en scène le premier spectacle du Collectif destiné au jeune public : *Tête Haute*, de Joël Jouanneau, son complice depuis plusieurs années. Parallèlement, il mène de nombreux projets : lectures, petites formes, concerts-performances toujours en discussion avec les auteurs, notamment Sylvain Levey, Frédéric Vossier, Jérôme Game, Olivia Rosenthal...

Depuis 2011, Cyril Teste et le Collectif MxM travaillent sur le concept de performance filmique (tournage, montage, étalonnage et mixage en temps réel sous le regard du public). Il s'agit d'inventer une écriture théâtrale appuyée sur un dispositif cinématographique et soumise à une charte précise. Cyril Teste en réalise trois : *Patio* en 2011 d'après *On n'est pas là pour disparaître* d'Olivia Rosenthal, *Park* en 2012 et *Nobody*, performance filmique *in situ* en 2013 et au plateau en 2015, dont le long métrage a été présenté en sélection officielle du Festival Cinemed en 2014.

Pédagogue, il développe depuis 2009 avec le Collectif MxM, le laboratoire nomade d'arts scéniques, réseau de transmission transdisciplinaire entre une structure de diffusion et les formations supérieures en art dramatique, image, technologie ou sciences d'un territoire. En 2014/2016, il enseigne en tant qu'artiste professeur invité au Fresnoy - studio national des arts contemporains ; en 2016 et 2018 à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs.

Collectif MxM

Avec les auteurs vivants, MxM fait parler le monde du travail, la famille et ses secrets, questionnant le politique par l'intime. Des récits, contes ou fantasmagories qui appellent l'imaginaire de l'adulte, de l'adolescent et de l'enfant. Impulsé en 2000 par le metteur en scène Cyril Teste, le créateur lumière Julien Boizard et le compositeur Nihil Bordures, le Collectif se constitue en noyau modulable d'artistes et techniciens, réunis par un même désir de rechercher, créer et transmettre ensemble ; de questionner l'individu simultanément en tant que spectateur du réel, de la représentation et de la fiction. Chez MxM, du bureau au plateau, chacun, en autonomie et en interaction étroite avec l'autre, est co-auteur de la création. Une écriture collective que Cyril Teste projette et coordonne en grammaire commune.

Autour des écritures théâtrales d'aujourd'hui, il invente une langue vivante, une poétique sensible qui place l'acteur au coeur d'un dispositif mêlant image, son, lumière et nouvelles technologies. Cette partition scénique de l'ici et maintenant donne à voir la fabrique de l'illusion et aiguise nos perceptions. Comment le système dans lequel nous vivons structure-t-il nos relations ? Comment les gouvernances médiatiques ou économiques influencent-elles nos émotions ?

Le Collectif MxM fait entendre les auteurs qui empoignent le réel, l'impact du système sur nos modélisations humaines et nos modes de vie. Cyril Teste puise dans la littérature dramatique d'aujourd'hui le matériau textuel malléable et perméable à l'image. Lorsque le Collectif naît, déferle l'écriture-plastique de Patrick Bouvet, expérience littéraire et physique dynamitant le pilonnage médiatique avec *Shot/Direct*, *Paradiscount* et *(F)lux*. À la critique sociale indifférenciée succède l'intime, le « je » et le « nous » avec la découverte déterminante de l'écriture de Falk Richter et *Electronic City*. Cyril Teste et l'auteur-metteur en scène allemand partagent la vision d'un théâtre de l'immédiateté, politique dans le processus, la forme et les thèmes : en tension, les langages scéniques se mêlent pour questionner la société électronique, la virtualisation du réel et la dépersonnalisation.

Resserrant le faisceau poétique, surgit alors l'enfant qui rêve encore, la mémoire et la perte des êtres et repères. Cyril Teste écrit le diptyque sur l'enfance *Reset* et *Sun*, tel un auteur-vidéaste dont les mots incomplets appellent l'image. Comme une suite naturelle, MxM crée après cela *Tête Haute*, une fantasmagorie encrée pour le public jeune, écrite avec la plume complice de Joël Jouanneau.

En 2013, MxM renoue avec le verbe lucide de Falk Richter. Cyril Teste, auquel l'auteur confie la liberté de s'emparer de son oeuvre à sa façon, désosse, recompose et constitue *Nobody*, partition pour performance filmique, entre documentaire et fiction sur les dérives managériales et la déshumanisation au travail. Comment (sur)vit-on affectivement quand il y a « crise » ? Comment fait-on avec la peur, la surveillance et la méfiance ?

Pour saisir ces questions de société, vitales, MxM s'empare également des regards aiguisés des auteurs européens : Frédéric Vossier - *Bedroom Eyes*, Sylvain Levey - *Pour rire pour passer le temps*, Olivia Rosenthal - *Patio* d'après *On n'est pas là pour disparaître*, Jérôme Game - *Diario Utópico (Fabuler, Diti)*, Mike Bartlett, Dennis Kelly, Simon Stephen, Anja Hilling, Alexandra Badea...

En 2016, sur une proposition de Mathieu Bertholet du Théâtre Poche/ Genève, le langage multimédia de MxM rencontre l'écriture augmentée de Pauline Peyrade. Ensemble, ils créent CTRL-X : ils mettent en forme une réalité disloquée à travers un environnement connectée, immatériel. À travers les outils de l'hyperconnexion, trois acteurs se mettent en scène et jouent ce qui s'invente aujourd'hui, une relation au monde dense et dissipée.

Festen / Tournée 2018

10 au 12 janvier Le Quai, CDN Angers Pays de la Loire / **23 au 27 janvier** MC2: Grenoble / **07 au 11 février** Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France / **20 au 24 février** Théâtre National de Bretagne, Rennes / **08 au 09 mars** Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale / **15 et 16 mars** Le Liberté, Scène nationale de Toulon / **20 et 21 mars** Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche en partenariat avec Lux, Scène nationale de Valence / **29 et 30 mars** Le Parvis Scène nationale de Tarbes-Pyrénées / **03 et 04 avril** Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de Quimper / **10 au 12 avril** Comédie de Reims - CDN / **17 et 18 avril** Équinoxe, Scène nationale de Châteauroux / **24 au 26 avril** TAP, Scène nationale de Poitiers / **12 au 16 juin** Les Célestins, Théâtre de Lyon / **6 au 8 juin 2018** Printemps des Comédiens, Montpellier.

Et aussi, en tournée, en 2018 :

CTRL-X

9 au 20 janvier Le Monfort, Paris / **24 et 25 janvier** Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale / **13 et 14 février** Le Merlan, Marseille / **12 et 13 avril** CDN Le Grand Bleu, Lille

Presse Collectif MxM :
Olivier Saksik - Elektronlibre
06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net